

Hijo de Sicario

Réalisé par Astrid Rondero & Fernanda Valadez
avec Juan Jesús Varela, Karla Garrido, Yadira Péré

Durée : 2 h

Synopsis

Après l'assassinat d'un sicario dans une petite ville mexicaine, Sujo se retrouve orphelin et échappe de justesse à la mort grâce à sa tante qui l'élève à la campagne. À l'adolescence, la rébellion s'éveille en Sujo et il rejoint le cartel local. L'héritage de son père semble alors rattraper son destin.

Mon avis

Voici une histoire encadrée par une violence extrême qui semble être une constante dans de grandes régions du Mexique et dans une grande partie du cinéma de ce pays. Cependant, malgré la misère de l'environnement et le conditionnement social, les réalisateurs trouvent un petit rayon de lumière dans la belle histoire de l'enfant (plus tard adolescent et jeune homme) qui donne son titre au film. Sujo a à peine quatre ans lorsque son père (un tueur à gages de la région d'Agua Caliente, dans l'État du Michoacán) est assassiné comme traître. Les gangsters cherchent également à se débarrasser de l'enfant (il existe une tradition de tuer les descendants pour qu'ils ne puissent pas se venger à l'avenir), mais ses tantes Nemesia et Rosalia parviennent à le cacher et à l'élever. Cet orphelin (sa mère est morte en couches) finira à Mexico, où une enseignante d'origine argentine et exilée depuis la dernière dictature nommée Susan découvrira sa valeur.

Les cinéastes passent de l'enfance à la jeunesse, du rural à l'urbain, du sordide à l'émotionnel avec conviction et sensibilité, sans tomber dans la démagogie, la manipulation ou les coups bas, construisant des atmosphères captivantes avec des moments oniriques et dessinant des personnages qui, même avec leurs contradictions et limites, affichent de la noblesse et tentent de trouver des motivations, défient des destins de mort qui semblaient inexorables.

Un regard humaniste (ni condescendant ni manichéen) qui sied très bien au cinéma mexicain contemporain.

Plutôt bien

Cinéasteur VOST

Mardi 16 Octobre

17h30